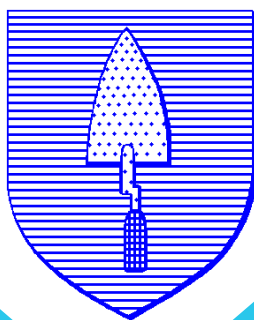


La Truelle Numérique



« Avec la truelle, le Maçon spéculatif répand l'Amour fraternel qui doit

unir tous les Maçons de la Loge et aussi tous les Hommes de la Terre »

7^{ème} Séminaire de la LNF

Samedi 26 janvier 2002 – La Garenne-Colombes

Les 3 défis de la Maçonnerie traditionnelle libre au XXI^e siècle

- 1- Le GADLU : Dieu ou symbole ?
- 2- La Maçonnerie féminine : légitime ou non ?
- 3- La Maçonnerie et le siècle : société de pensée ou société initiatique ?

Ce septième séminaire a permis de faire le point sur trois des questions fondamentales de la Maçonnerie : Le Grand Architecte de l'Univers, la Maçonnerie féminine et le rôle de l'Institution : initiatique ou « école » de société.

Faire le point, avec les Frères de la Loge nationale française, pour mieux comprendre les différences que l'on qualifie parfois d'enrichissantes et qui à l'occasion nous distinguent de nos Frères des Grandes Obédiences amies, (mais y en a-t-il d'autres ?).

Double démarche caractéristique de notre Fédération : comprendre ce que l'on fait, puis le bien faire.

Editorial

Gérard Meyer

*Président
du Conseil National
de la Loge Nationale Française*

Cette attitude est d'autant plus essentielle que les relations de la Loge nationale française avec les Obédiences françaises se sont développées de façon notable et que notre Fédération fait partie de « La Maçonnerie Française » (avec trois majuscules), même si notre effectif reste raisonnablement réduit.

Présentation du Séminaire

par Roger Dachez

I Introduction

Pourquoi ce thème des grands défis de la *Maçonnerie Traditionnelle Libre* ?

La Loge Nationale Française a, dès l'origine, posé ce concept spécifique de *Maçonnerie Traditionnelle Libre*, dont le dernier séminaire avait étudié l'histoire et les grandes lignes. Pendant les 30 années de sa construction, les relations de la LNF avec le monde maçonnique ont été très restreintes. De là, est né un instrument très bien fait et très solide, de sorte que depuis 5 ans, nous allons au devant de relations bilatérales avec notre petite structure – 20 Loges – qui jouit d'une reconnaissance et d'une autorité morale surprenante, perçue comme un conservatoire de la Maçonnerie française. C'est peut-être vrai mais il faut que nous soyons toujours conscients de ce que nous faisons, et que nous sachions pourquoi nous pratiquons la Maçonnerie de cette manière-là, mais aussi pourquoi nous ne la pratiquons pas différemment.

A partir du moment où l'on entretient des relations organiques avec les grandes obédiences françaises, on est rapidement confronté à des grands problèmes généraux – ce ne sont pas les nôtres – qui ont reçu des réponses spécifiques selon les obédiences. Comment nous situons-nous par rapport aux trois grandes questions qui traversent la Maçonnerie française ? Nos choix sont ceux que nous vivons au sein de la LNF. Donc, l'objectif de ce séminaire est triple :

1. Rappeler pourquoi nous avons fait ces choix ;
2. Savoir comment nous nous situons par rapport à des obédiences qui ont fait des choix différents ;
3. Comprendre pourquoi ces choix différents ont pu être faits.

D'ailleurs, un des grands défauts de la Maçonnerie, c'est que bien souvent les grands débats y sont calqués sur les débats tels qu'on les conduit dans la société : chacun a sa vérité pour essayer de convaincre l'autre, en pensant que la vérité de l'autre n'est pas la bonne. Mais la Franc-Maçonnerie ne doit pas fonctionner de cette façon-là : nous devons essayer de comprendre pourquoi l'autre a pris une position différente, pour vivre en harmonie en fonction des différentes positions de la Maçonnerie française, et c'est avec ce regard, que nous allons réfléchir sur ces 3 questions majeures et difficiles, d'une manière sérieuse mais non polémique.

II Le GADLU : Dieu ou symbole ?

1 Histoire

a) Pensée grecque

Platon parle déjà de la géométrie comme étant une des caractéristiques de Dieu, pas au sens où nous l'entendons – fameuse devise : « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre » – mais plutôt dans le sens de la définition de l'entité suprême qui gouverne le monde, et non qui l'a créé, car la pensée grecque ignore l'idée de création à la différence de la pensée judéo-chrétienne qui postule un avant et un après de l'univers. Le premier moteur, dit Aristote, est à l'origine de l'Ordre du monde et peut être assimilé à un géomètre. Ce qui reste vague.

b) Maçonnerie médiévale

Existe-il des antécédents dans la maçonnerie médiévale, dont on aurait emprunté les légendes et les usages ?

Le point de départ sera apporté par les Anciens Devoirs, qui présentaient aux maçons opératifs médiévaux l'histoire légendaire du Métier et leur expliquaient comment, depuis la création du monde, la maçonnerie et la géométrie s'étaient transmises de génération en génération pour parvenir à l'état présent. On y dit que la géométrie a été inventée dans le paradis terrestre, à la descendance de Noé après le déluge. On n'y désigne jamais Dieu sous les noms de « Grand Architecte » ou de « Grand Géomètre ».

c) Pensée de l'époque

Aux XIII^e et XIV^e siècles, on découvre des Bibles enluminées, en Allemagne, où il y avait une organisation des métiers de bâtisseurs. On y voit une représentation de Dieu (sous la forme du Père, bien souvent avec les traits du Fils) tenant un compas, et on assimile de façon courante Dieu à un architecte, avec une référence scripturaire précise : Proverbes VIII, 24-30 où la sagesse – attribut de Dieu – dit : « Quand il disposa les cieux j'étais là, quand il traça un cercle sur la face de l'abîme ». Cette première représentation n'est qu'iconographique.

A partir du XVI^e siècle, on voit apparaître des bibles commentées (après St Jérôme, il n'y a plus que la Vulgate qui s'est imposée comme la seule Bible). La Réforme a comme caractéristique de

vouloir mettre les textes saints à la disposition de tous les fidèles. Dans la Bible de Calvin publiée en 1520-1525, on trouve une expression qui peut être traduite par "constructeur éminent". C'est à la fin du XVI^e siècle en Angleterre, que l'on voit apparaître une expression proche de Grand Architecte : Marlow dans Edouard II, publiée en 1590 : « que soit loué le Grand Architecte du ciel et vous... ». Avec cette formule de Grand Architecte du Ciel, on n'est pas loin de la formule maçonnique. Elle apparaît dans un contexte culturel anglais qui n'est pas du tout maçonnique.

A la même époque, vingt ans après, Kepler publie son "Astronomie" qui va avoir un grand retentissement en Angleterre. Dans les pays catholiques, le retentissement sera moins important dans la mesure où elle met en cause un ordre du monde qui n'appartient pas au domaine de la science mais au domaine de l'autorité religieuse. Ce qui n'est plus du tout le cas de l'Angleterre qui s'est libérée de cette tutelle. "L'Astronomia" diffusée en 1709 présente la formule suivante : « La terre est l'œuvre du Divin Architecte ».

Il y a une dizaine d'années, la Loge d'études et de recherches Louis de Clermont a étudié une lecture de "L'Architecture" de Philibert de L'Orme, théoricien de l'architecture de la Renaissance en France, où il oppose l'architecte au Maître Maçon qui dirige le chantier. Il y a par ailleurs un Maître des ouvrages qui est le commanditaire, le plus souvent ecclésiastique qui, lui, est qualifié d'architecte, pouvant aider le Maître Maçon.

Rejet de l'architecture médiévale

Le XVI^e siècle voit cette conception se modifier, en particulier avec un nouveau système intellectuel basé sur les ordres d'architecture, par imitation à l'antiquité gréco-romaine. L'architecture de la Renaissance se présente comme une rupture complète, profonde et totale avec l'architecture médiévale considérée comme architecture d'obscurantisme. Or, les racines intellectuelles de la Maçonnerie spéculative se trouvent plutôt dans l'architecture de la renaissance et certainement pas dans la période médiévale.

Dans la préface des Constitutions de 1723, on parle des « ruines de l'ignorance gothique » et de « l'heureuse renaissance du style d'Auguste » (antiquité romaine réinterprétée par la Renaissance et qui arrive en Angleterre à la fin du XVII^e siècle).

Intérêt pour la période médiévale

La réception de la culture architecturale de la Renaissance en Angleterre est tardive. Les racines des fondements intellectuels dans le domaine de l'Architecture pour la maçonnerie spéculative sont basées sur la Renaissance et certainement pas sur le Moyen Age. L'idée que celui-ci est une période intéressante est une idée folle pour l'Europe entière aux XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles.

Ce ne sera que Victor Hugo, à travers « Notre Dame de Paris », qui développera un intérêt pour le Moyen Age. Il faut noter que Ramsay rappelle que nous ne sommes pas descendants d'artisans grossiers.

Avec Philibert de L'Orme, l'architecte décide de tout : il doit être géomètre, mathématicien, devant connaître la construction, la météorologie, l'hydrologie, la mécanique – ce que disait Vitruve – mais aussi astrologie, astronomie, médecine, le droit et la théologie. C'est un homme universel. On trouve chez Philibert de Lorme, vers 1630, ce passage : « Les sept planètes ont été placées par le Grand Architecte De L'Univers, Dieu tout puissant ».

En France, rien ne ressemble alors à ce qui deviendra la Maçonnerie spéculative. On trouve cette mention : « Dieu le seul, le grand, l'admirable architecte qui a ordonné et créé de sa parole tout ». Mais, tout ceci est sans rapport avec la Maçonnerie.

C'est dans un catéchisme maçonnique de 1710 d'origine Ecossoise (passé par l'Angleterre), "Dumfries", avec des commentaires sur la structure du Temple de Salomon) où l'on y dit que « les maçons doivent honorer et adorer le Grand Architecte du Ciel et de la Terre, la source de toute bonté qui a bâti de rien sa construction visible et en a posé les fondements sur les eaux profondes ».

Contexte maçonnique

Mais dans un contexte entièrement maçonnique, la première fois dans l'histoire où l'on voit apparaître l'expression "Grand Architecte de l'Univers", c'est dans les constitutions de 1723, ainsi qu'il suit : "Adam notre premier ancêtre créé à l'image de Dieu, Grand Architecte de l'Univers, dût avoir les sciences libérales et particulièrement la géométrie inscrite dans son cœur car, depuis la chute nous en trouvons les principes même inscrits dans le cœur de ses descendants".

Cette expression est devenue progressivement régulière et canonique dès les années 1730. Ce que l'on peut vérifier chez la divulgation de Prichard : « celui qui fut élevé au plus haut du Saint Temple ». C'est une allusion

évangélique chrétienne des 3 tentations (cf. n° 70 *Renaissance Traditionnelle* sur le "Pinacle du Temple").

Donc on trouve une allusion architecturale et chrétienne chez Anderson dans les propos suivants : « Le Verbe fut chair, le Seigneur Jésus Christ, Emmanuel, le Grand Architecte ou Grand Maître de l'église Chrétienne ».

D'autre part dans le catéchisme dévoilé par Prichard, on trouve la question : « qu'est-ce qui soutient une Loge ? Trois Grands Piliers : Sagesse pour inventer, Force pour soutenir et Beauté pour orner ». Ternaire qui ne s'est pas constitué en une fois (Sagesse du Père et Gloire du Fils). C'est cette sagesse qui permet d'être concepteur du monde, marqué par l'usage du compas. Au XVIIIe siècle, on aboutit à l'expression "A la Gloire du GADLU" pour nommer Dieu, dans le vocabulaire maçonnique anglais.

d) *Evolution laïque*

Au XIXe siècle, dans la Maçonnerie latine qui subit l'influence française, le concept va progressivement dériver notamment après la Restauration vers 1830 ; la Maçonnerie française va changer de nature. (cf. André Combes – Courants précurseurs de la maçonnerie laïque, républicaine et progressiste).

Très rapidement, on se heurte à la notion de « Dieu, Grand Architecte De L'Univers » parce que tout le monde sait que cela n'a jamais voulu dire autre chose que Dieu dans la Tradition Maçonnique. C'est donc le problème de Dieu qui est posé, d'autant plus que la Maçonnerie française devient progressivement anticléricale sous l'empire. Car l'empire a mis en esclavage toutes les institutions, y compris l'église, en faisant prisonnier le Pape, pendant plusieurs années. On voit apparaître les revendications laïques et une progression de la Libre pensée au sens moderne du terme. Dans la Maçonnerie, le mouvement va devenir sensible dès les années 1850.

L'année 1877 est la fin d'une évolution, où l'évocation du Grand Architecte De L'Univers est devenue facultative parce que tout le monde était d'accord. Rappelons l'Initiation de Proudhon vers 1850 qui répond aux trois questions : « Que doit-on à Dieu ? La guerre ! ». Pour les Maçons français du XIXe siècle, la formule "Grand Architecte De L'Univers" voulait dire Dieu et rien d'autre. Si cela avait voulu dire autre chose, on aurait pu utiliser cette même formule avec toutes les interprétations possibles, la raison, la justice, l'ordre universel, le logos... Cela ne gêne personne mais, les maçons de

1877 connaissaient parfaitement bien la Tradition maçonnique antérieure. Ils savaient très bien que le Grand Architecte de l'Univers n'est qu'un sobriquet maçonnique pour dire Dieu et rien d'autre. Donc, quand on veut dire qu'on peut être en Franc-Maçonnerie sans croire en Dieu, il faut rendre au minimum facultative la référence au Grand Architecte de l'Univers.

e) *Symbole*

A la fin du XIXe, il y a une renaissance de l'école symbolique de la Franc-Maçonnerie, avec Oswald Wirth suivi par René Guénon. La notion développée, qui fut une position largement adoptée par la Franc-Maçonnerie française, a été de conserver le "Grand Architecte De L'Univers" pour en faire un symbole.

D'ailleurs, en 1877, personne ne pensait à cela. C'est n'est qu'au début du XXe siècle qu'une partie des intellectuels maçonniques se dirent : « Le GADLU, c'est très intéressant mais ce n'est pas Dieu. C'est peut-être autre chose. Si on utilise cette formulation sans signifier Dieu, alors ce n'est pas seulement Dieu ! » C'est une relecture totalement perverse de l'histoire. Je me souviens d'un Frère qui me racontait un jour cette anecdote, où après une discussion dans une Loge sur le « GADLU. : est-il Dieu ou un symbole ? » – grand débat ! –, un Frère dit : « Moi, je pense que le GADLU, c'est Dieu ! » Alors un Frère se lève et lui dit : « Tu penses que c'est Dieu ? Tu penses que ce n'est que ça ? »

C'était très révélateur de quelque chose, c'est-à-dire que l'idée est accréditée très tardivement dans le cours du XXe siècle dans la Maçonnerie française que si on avait désigné Dieu par le terme de GADLU, c'était parce que dès l'origine, on voulait dire autre chose, ou "plus" que Dieu.

Mais c'est faux, on le sait bien. Vous voyez qu'en fait l'origine de l'expression, quand on vous montre dans quelle circonstance l'expression a été introduite dans le vocabulaire maçonnique, c'est une manière maçonnique de dire Dieu. Cela n'a jamais voulu dire autre chose et on n'a pas dit : « On utilise Grand Architecte parce qu'on n'a pas voulu dire Dieu, le Logos ». Non, on dit : « GADLU ou celui qui fut élevé au plus haut du Pinacle du Saint Temple, le Dieu tout puissant ». Bref, il n'y a aucun doute possible. Donc, l'idée que l'expression GADLU est une expression allégorique pour pouvoir dire éventuellement autre chose est une idée très récente. Alors, bien entendu, elle a eu un immense succès.

René Guénon, en 1912, s'exprime à ce sujet de la manière suivante : « Nous avons déjà dit que le

GADLU constitue uniquement un symbole initiatique que l'on doit traiter comme tous les autres symboles et on doit chercher avant tout à se faire une idée rationnelle, c'est-à-dire que cette conception ne peut rien avoir de commun avec le Dieu des religions anthropomorphiques... »

2 Synthèse des questions

Quels sont les problèmes posés ?

1. Le terme de « Grand Architecte de l'Univers » est une expression fondatrice d'un certain type de discours, depuis 1710-1720.
2. Il se réfère à une Tradition beaucoup plus ancienne qui considère Dieu comme un architecte.
3. Dans tous les cas, c'est parce que Dieu est nommé architecte, et non pas pour éviter de dire Dieu. Penser que l'on a choisi cette expression pour ouvrir le champ des possibles serait un pur contresens.
4. Si la Maçonnerie met en cause l'obligation de croire en Dieu, alors la formule de l'architecte est à rejeter ou à réinterpréter.

Quand on analyse l'ensemble, on s'aperçoit que la vraie question cachée sous de fausses questions est celle du *Landmark* de la croyance en Dieu.

A partir du moment où l'on n'admet plus le *Landmark* de la croyance obligatoire en Dieu, que fait-on du GADLU ?

Ou bien on l'enlève, ou bien on le vide de sa substance pour le remplacer par autre chose. Donc ce n'est pas l'expression qui pose problème, car originellement l'expression correspond à Dieu, comme une sorte de synonyme dans la Tradition maçonnique. C'est-à-dire que le problème ce n'est pas le GADLU, mais plutôt de placer ou non Dieu dans un contexte Maçonnique.

3 Position de la LNF

Quelle est sur ce sujet la position de la LNF ?

a) Devise des Maçons de Londres

Il suffit de prendre la devise empruntée à la Compagnie des maçons de Londres - 1472 : « God is our Guide ». C'est donc d'une certaine manière une référence historique.

On peut lire aussi le commentaire qui est fait à la fin de la Charte de la Maçonnerie Traditionnelle Libre, constituante de la LNF,

adoptée en 1969 : "qui doit s'entendre dans tous les sens mais aussi et surtout au sens opératif, en se souvenant que l'éternel sur le Sinaï guida Moïse en lui donnant tous les plans du tabernacle, qui devait lui-même être le modèle du Temple élevé à Jérusalem sous les ordres du roi Salomon, avec l'aide du roi Hiram de Tyr et le précieux concours d'Hiram Abif".

Cela veut dire que Dieu est notre Guide, mais aussi que l'on se réfère à un passé mytho-légitime où le guide c'est celui qui permet d'édifier l'architecture du Temple qui est le modèle spirituel de toute la Franc-Maçonnerie et que c'est dans ce sens-là, que cela doit être observé.

Nous pensons qu'en pratique, la Maçonnerie n'a pas de dogme, mais qu'elle n'est pas dépourvue de principe. En effet, elle repose sur des principes qui sont librement acceptés et sur des déclarations qui sont également libres. Mais elle ne pratique pas l'inquisition des consciences et, le jour où ce sera le cas, elle sortira du champ de la Maçonnerie pour rentrer dans celui des églises, ce qui est du reste tout à fait respectable, voire dans le champ des sectes, ce qui est nettement moins recevable.

En pratique, on n'a pas besoin d'expliquer notre devise. Cela se réfère à une Tradition mythico-légitime et à un fondement biblique qui est très simple à comprendre. C'est notre principe ; maintenant, on ne va pas réclamer à des Frères un billet de confession pour venir assister à une tenue.

Il y a des milieux maçonniques qui en ont rajouté dans ce domaine. En ce qui nous concerne, un Frère qui serait un athée militant membre actif de la Libre Pensée aurait beaucoup de difficultés à vivre à la LNF, mais il s'en apercevrait tout seul.

En d'autres termes, nous posons des principes qui sont clairs ; et comme la maçonnerie repose sur des principes librement acceptés et des déclarations librement effectuées, nous ne sommes pas là pour sonder les reins et les cœurs.

b) Référence à Dieu

Oui, à la LNF la Maçonnerie est fondée sur une référence à Dieu, GADLU, dans sa fonction d'architecte universel, guide à la fois de la construction du Temple matériel et du Temple immatériel.

Mais faire de ces principes un credo, une confession de foi, voir un article obligatoire sur lequel il faudrait signer sur une déclaration comme cela se fait ailleurs, c'est un contresens total de ce qu'est la Franc-Maçonnerie.

Voici une anecdote. Un jour, un profane demandant son entrée à LNF n'était pas tellement sûr de croire en Dieu. On lui a répondu que tout ce que l'on attendait de lui, c'est qu'il fasse son boulot. Ce Frère est venu parmi nous ; c'était son choix. Puis, on a entendu que ce Frère avait fait un séjour dans un monastère, il avait retrouvé la foi de son enfance. Il avait reçu la communion du Père abbé. Alors, que ce serait-il passé si deux ans avant, on lui avait répondu : « Tu ne crois pas en Dieu, alors tu ne peux pas... » ?

c) *Fondement transcendant*

La Maçonnerie est-elle fondée sur la transcendance, nécessaire à cet édifice ? Si oui, suppose-t-elle une appartenance ou une formulation d'éthique religieuse ? Et qu'en est-il des Maçonneries qui prétendent être très attachées à cette référence à Dieu, par exemple, comme la Maçonnerie anglaise ?

Pour terminer sur ce paradoxe, citons le cas de la maçonnerie anglaise régulière qui a défini à travers des *Landmarks*, une ferme croyance dans l'existence d'un être suprême, et même dans sa volonté révélée et dans l'immortalité de l'âme. Que se passe-t-il dans cette maçonnerie donneuse de leçons et si sourcilieuse d'une certaine tradition maçonnique ? Depuis des dizaines d'années, elle a initié sans l'ombre d'une difficulté des bouddhistes, alors que la notion d'un Dieu transcendant au monde est totalement étrangère aux bouddhistes, que la notion de la volonté révélée de Dieu n'a aucun sens. En d'autres termes, cela ne pose aucun problème à cette maçonnerie régulière d'initier des bouddhistes qui ne croient pas en un Dieu révélé et qui pensent que si l'âme est immortelle, c'est dommage parce que leur objectif, c'est le nirvana, l'extinction suprême et l'anéantissement de l'âme et l'arrêt du cycle des renaissances.

Comment pouvons-nous intégrer tout cela dans la vie de la Franc-Maçonnerie ? Quelle doit être notre position par rapport à des Maçonneries qui ont fait des choix différents ? Comment pouvons-nous gérer tout cela dans l'harmonie et quelles valeurs devons-nous accorder à ces différences ?

4 *Débat*

a) *Spiritualisme laïque*

- Les Maçonneries sont-elles devenues purement matérialistes depuis 1877 ?

Les Maçonneries latines, petite partie de l'Europe, qui ont abandonné la référence au GADLU, l'ont fait avec un certain esprit, contre

l'église catholique fin XIXe siècle. Frédéric Desmons, le Grand Maître du Grand Orient de France, pasteur du protestantisme libéral, aura des obsèques civiles. C'est donc une guerre contre l'église catholique, dans une société politiquement bloquée, avec une influence séculière considérable et un autoritarisme d'une église catholique qui, à l'époque, est figée sur des positions d'intolérance absolue. La Maçonnerie était un espace ouvert où se sont engouffrés ceux qui voulaient un peu de liberté, lesquels sont devenus majoritaires. C'est quand même important que cela se soit réalisé en franc-maçonnerie et pas ailleurs.

Pour Pierre Chevalier, historien très nuancé et très fin sur la Franc-Maçonnerie, ayant l'avantage de ne pas être Maçon, disait que la caractéristique de la Maçonnerie est son extrême souplesse à l'égard des doctrines. C'est bien un principe fondateur, de sorte que l'on a pu éliminer le GADLU, parce que la majorité des maçons n'en voulaient plus. Mais, cela a pu se faire parce que la maçonnerie ne fonctionne pas sur le principe des partis politiques ou des églises –vous êtes avec moi, vous êtes contre moi–. En Maçonnerie, il y a toujours une 3ème voie, un chemin du milieu qui peut être trouvé. Comme nous l'avons vu, la Maçonnerie n'a pas de dogme mais elle a des principes moraux, spirituels, intellectuels, qui ont la faculté de s'adapter aux circonstances, aux mentalités, aux vicissitudes de l'histoire.

Le résultat est que ces Maçonneries qui ont abandonné la référence au GADLU, ont quand même éprouvé la nécessité de mettre quelque chose à la place.

Certaines ont conservé cette référence, en s'autorisant à l'interpréter librement. On voit bien le tour de passe-passe. Tous ceux qui ont envie de considérer que c'est toujours Dieu, peuvent le faire. Le symbole est toujours là, mais pour certains, ce n'est pas un symbole : il est toujours à sa place, et à ce moment on peut dire : « Moi, je le vois comme cela et d'autres différemment. C'est leur affaire intérieure. Nous sommes tous d'accord sur le GADLU. »

Mais quand on l'a supprimé, on l'a remplacé par exemple, par "A la Gloire de l'humanité". Or, on voit bien que c'est une notion à la fois morale et finalement spirituelle.

La grande question est de savoir s'il y a un spiritualisme laïque ? Oui certainement ! La Maçonnerie qui n'est ni une église, ni une secte, est un lieu de spiritualité laïque, ne dépendant donc pas d'une autorité ecclésiastique. "Laïque" ne veut pas dire "laïciste". La Maçonnerie est fondamentalement laïque, et de ce fait, elle a éprouvé le besoin de

mettre en place des principes d'ordres spirituels et moraux qui sont toujours considérés comme la clef de voûte de l'édifice.

Lorsqu'on supprime le GADLU, on supprime l'idée de Dieu mais pas tout le reste. C'est-à-dire que derrière Dieu, il y a ce que l'on appelle dans la théologie classique, les attributs divins : la justice, l'amour, etc. Toutes ces valeurs-là qui sont des valeurs morales et spirituelles issues de la Tradition judéo-chrétienne sont totalement avalisées et approuvées par la Tradition maçonnique.

La Révolution de 1848 présente le Christ comme le père de tous les révolutionnaires du monde, qui va libérer les peuples, prônant ainsi le fameux socialisme spiritualiste.

Donc, il ne faut pas confondre le problème clérical et le problème spirituel en France, ce qui d'ailleurs n'existe pas dans les pays anglo-saxons, où les églises n'ont jamais eu un pouvoir civil. Dans les pays protestants, l'expression "autorité religieuse" ne veut pas dire autorité cléricale – parce que les églises n'ont pas de pouvoir – mais simplement, recouvre des principes spirituels et moraux.

On peut aussi citer cette anecdote provenant de la maçonnerie anglaise, suite à la demande d'un profane d'entrer en Maçonnerie : "Croyez-vous en Dieu ? Tout dépend de ce que vous entendez par Dieu ! Non, tout dépend de ce que vous, vous entendez par Dieu !". Donc, on n'est pas dans une église qui impose un dogme, mais dans une société qui a une vocation spirituelle, reposant sur un certain nombre de principes dont l'un se réfère à Dieu. Il n'appartient pas de rentrer dans un débat théologique, sinon ça devient une église, une religion. La signification du mot est en vous, ce n'est pas l'autre qui va nous la donner. Le principe « Dieu, Grand Architecte De L'Univers » se trouve dans le secret des consciences, dans laquelle la Maçonnerie n'a pas à s'introduire, mais elle rappelle juste des principes.

6) Toute la Maçonnerie en une obédience

Certains pensent que la Maçonnerie devrait être unique, qu'il devrait n'y avoir qu'une obédience.

Les Frères sont différents ; les Loges sont différentes ; les Obédiences sont différentes. Faut-il tout regrouper ? Ce qui est important, c'est qu'ils ont tous un point commun, bien que difficile à formuler.

Aucune Obédience ne détient l'absolue vérité, et sur une question comme cela, il faut la dépassionner. Pour nous, on l'a dit, la devise « Dieu

est notre Guide » avec un fondement biblique nous intéresse dans notre démarche et nous en avons fait notre principe, mais nous ne l'imposons pas aux autres.

Une autre anecdote, la Loge Nationale Française représente pour le Grand Orient De France une "*Obédience spiritualiste libérale*", c'est-à-dire, ni une Maçonnerie dogmatique, ni une Maçonnerie libérale, nous classant sous cette troisième formulation, à partir de laquelle nous disons qu'il faut croire en Dieu, sans jeter le GADLU à la tête de tous les Frères que nous rencontrons. En d'autres termes, nous sommes comme cela, mais pour autant, si d'autres ont des visions différentes, ce n'est pas fondamental, de par nos points communs. En tout cas, ce n'est pas une cause de guerre.

c) Le Christianisme

Le Christianisme a donné trop d'exemples où des chrétiens se sont entre-tués pendant des siècles pour des virgules.

La Maçonnerie n'a pas à se prononcer sur la question de la révélation. Elle repose sur un corpus légendaire et mythique, en particulier sur un corpus biblique qui est la source de toutes ses légendes, de tous ses mots sacrés, de tous ses usages, de tous ses symboles fondamentaux. Alors, il peut y avoir deux attitudes.

La Bible est la parole incréée de Dieu. Nous savons que ce n'est pas vrai, et comment le texte s'est constitué. La *Vulgate* est remplie d'erreurs de traduction. Ce sont toutes les études bibliques, depuis la fin du XIXe siècle, qui l'ont montré, mais qui, en même temps, démontrent que l'histoire ne détruit pas les mythes, mais en fait surgit la vraie cohérence. On trouve en particulier un Renan, s'exprimant sur les origines du Christianisme et le monde chrétien des origines, fait apparaître quelque chose de fabuleux, même dans personnage du Christ, d'une complexité qu'on avait même pas soupçonné et qui ne correspond évidemment pas aux tableaux des sulpiciens – avec des larmes qui lui coulent devant les yeux devant quelques chaises, également en extase.

Nous savons que ce texte n'est qu'un texte, bien que rapportant des choses essentielles. Il faut se rappeler la signification exacte du mot mythe, par exemple en citant Mircea Eliade : « Le mythe est un récit authentique de fondation ». C'est une histoire vraie, c'est-à-dire porteuse d'un sens, qui dépasse l'histoire, dans un sens fondamental et essentiel – dans l'Ordre Rectifié, on parle de "l'ordre primitif, essentiel et fondamental", qui transcende les réalités historiques événementielles. Cette signification

permet de comprendre ce que nous faisons ici et maintenant. Que cela se soit passé dans notre univers ou dans un autre, il y a un siècle ou dix siècles, ce n'est pas cela qui compte. C'est une vraie histoire, qui dégage un sens majeur, structurant notre recherche, lui donnant une vraie valeur qui nous permet de comprendre d'où nous venons et où nous allons et ce que nous faisons ici.

d) Corpus légendaire

La Maçonnerie repose sur un corpus légendaire et mythique qui est porteur d'une authentique vérité.

Chacun a son idée de Dieu, mais aucune n'est la vraie idée de Dieu. On pourrait définir Dieu en disant qu'il est indéfinissable. L'amour, la justice et la morale correspondent à une super structure, quelque chose qui s'est imposée à l'humanité. Il y a des valeurs au-dessus de l'humanité que l'humanité s'impose à elle-même avec difficultés.

Aujourd'hui, on reconnaît la légitimité des différences et l'existence d'une démarche intérieure personnelle tendant vers un but. Or, un but dans la vie spirituelle représente la transcendance. La chose existe. Hiram est un constructeur de Temple dédié à la chose. La Maçonnerie peut dépassionner ses relations. Ce qui compte, c'est la cohérence de l'édifice.

e) Religion de la tolérance

Albert Lantoine avait défini la Maçonnerie, comme étant "la religion de la tolérance". C'est dans cet esprit que la Charte de la Maçonnerie Traditionnelle Libre, dans son article premier, dit : « la Franc-Maçonnerie est de nature spirituelle, religieuse et traditionnelle ».

Alors, quelles sont les valeurs contraires à la Maçonnerie ? Le Communautarisme, par exemple, est une tendance des sociétés fermées se combattant les unes, les autres, dans un esprit d'égoïsme. D'une certaine manière, des personnes se regroupent contre l'ensemble de l'humanité.

III La Maçonnerie féminine : légitime ou non ?

On lit dans les textes fondateurs de la Maçonnerie spéculative, que les personnes admises comme membres d'une Loge doivent être des hommes, de bonne réputation, vrais, nés libres, d'âge mûr, discrets et non des esclaves, des femmes ou encore des hommes immoraux ou scandaleux.

1 Histoire

La Maçonnerie a vécu sur ce texte où l'on voit la place des femmes entre les esclaves et les hommes immoraux. Au XVIIIe siècle, en Angleterre, les femmes n'ont pas de statut civil véritablement autonome, comme dans toutes les sociétés européennes depuis le XVIe siècle.

a) Situation au Moyen Age

Au Moyen Age, les femmes ont joui d'une grande liberté et en particulier sur le plan juridique et civil : elles étaient détentrices de leurs biens acquis avant le mariage ou par héritage pour y tenir fief et y succéder en qualité de souverain dans une seigneurie, dans un duché...

b) Situation à la Renaissance

A partir du XVIe siècle, les choses vont beaucoup changer avec l'affermissement du pouvoir royal et la montée en puissance d'un appareil d'état très lié à la personne du roi, accompagné d'une évolution générale des mentalités. La société redevient une société d'hommes où la femme occupe la troisième zone. Or, la Maçonnerie, qui vit dans la société de son temps, hérite de cette vision. Les femmes sont-elles exclues des Loges par leur statut social, pour des raisons juridiques, ou parce que l'on en juge pas digne et convenable à l'initiation maçonnique ?

c) First lady

On trouve, en Irlande où la Maçonnerie est présente depuis 1680, un cas surprenant : celui d'Elisabeth Saint-Léger (1676 – 1786), née en Irlande, fille d'un petit aristocrate. Son père tenait une Loge familiale dans son manoir, avec ses deux fils aînés comme surveillants, et trois ou quatre cousins et amis de la famille. Un jour, elle découvre par un œil de bœuf ménagé dans un demi-étage, le déroulement d'une initiation, dont on sait qu'à cette époque les cérémonies étaient très courtes. De son poste d'observation, elle bouge, fait du bruit, et finalement, est découverte. Son père pense que la

seule solution est de l'initier, afin de tenir ainsi au secret que l'Initiation exige.

Pour l'Irlande, elle est devenue une "Sainte patronne" honorée de la maçonnerie irlandaise. Elle vécut jusqu'à l'âge avancé de 90 ans, ce qui était une performance pour l'époque. Elle acquit le titre de "*Lady Free-mason*". Sur de nombreuses gravures, on la voit avec un tablier maçonnique, et sur l'épaule gauche une petite truelle, outil fondamental de la Maçonnerie irlandaise. Fait sans lendemain. Mais cette initiation fut considérée comme valide. On connaît d'autres exemples similaires en Angleterre et Etats-Unis, au XVIIIe siècle.

d) Situation au XVIIIe siècle

Jusqu'à l'époque où l'égalité civique va être réalisée entre les différentes catégories sociales, du moins en France, on considère que pour être en Franc-Maçonnerie, il faut être libre. C'est la raison pour laquelle un domestique ne peut être reçu que comme Frère servant.

En 1773, le règlement du Grand Orient De France qui vient d'être constitué rappelle qu'il est exclu de recevoir des ouvriers ou des compagnons qui sont d'une trop vile extraction, ce qui serait une indignité pour la Maçonnerie. Ce n'est qu'au cours du XIXe siècle que l'ouvriérisme fera fureur dans la maçonnerie.

e) Maçonnerie d'adoption

En France, on invente la maçonnerie d'adoption. Les Français sont empressés auprès des dames ; dans une réunion maçonnique tenue à l'époque par des aristocrates, la présence des femmes était une nécessité. Dans des procès verbaux de police vers 1740, hormis la description du matériel, il est fait part de la tête échauffée de certains messieurs en présence de deux ou trois demoiselles. D'ailleurs, la présence des femmes paraît confirmée dans d'autres perquisitions de la même époque.

☞ Sources

On peut remarquer le développement de la Maçonnerie d'adoption, après 1750, qui emprunte les formes et le mode de fonctionnement de la Maçonnerie masculine, mais avec un symbolisme et un rituel différent. On y trouve les grades d'Apprenties, de Compagnonnes, de Maîtresses, de Maîtresses élues, de Maîtresses écossaises... qui ne seront pas tous pratiqués. Les premiers grades reposent sur le symbolisme du déluge, de l'arche de Noé, de la tour de Babel, c'est-à-dire avec une part importante des textes bibliques et des anciens

devoirs. On peut noter, comme cela avait été étudié à la Loge d'Etudes et de Recherches du Rite Français Traditionnel Louis de Clermont, que deux divulgations, qui sont de fausses divulgations fantaisistes, contiennent des symboles qui seront récupérés, quinze ans plus tard, par la Maçonnerie d'adoption.

☞ Maçonnerie en tutelle

Donc, ce sont des sources qui remontent au début de la Maçonnerie française. C'est une Maçonnerie en tutelle souchée sur des Loges masculines, où chaque plateau est doublé par un Frère d'une loge masculine. Les Sœurs ne peuvent pas se réunir de manière indépendante. Ce que l'on faisait dans ces Loges, était encore plus mièvre que ce qui se passait dans les Loges masculines. les discours étaient inconsistants, on y chantait, et puis ensuite, on allait boire.

☞ Raisons de cette distinction

On peut se rappeler ces vers datant des années 1740 : "Si le sexe est banni, qu'il n'en ait point d'alarme, ce n'est point un outrage à sa fidélité, mais on craint que l'amour entrant avec ses charmes, ne produise de l'oubli de la fraternité, nombre de Frères et d'amis seraient de faibles armes pour garantir le cœur de la rivalité". C'est la seule motivation qui soit donnée.

Une autre raison est le scandale, en particulier, de la Loge des Neuf Sœurs. Dans sa loge d'adoption, un des membres de la Loge, un abbé de cour, avait parrainé une jeune femme mineure, n'ayant pas l'autorisation de ses parents, qui y fut reçue. Ce qui conduit à la suspension de la Loge.

☞ Intérêt pour cette Maçonnerie

Lors du Convent des Gaules en 1778, a été envisagé un rituel spécifique pour la maçonnerie des dames. Beyerlé, Vénérable de l'*Auguste Fidélité* de Nancy, propose une "Maçonnerie des dames", dans un cadre rituel de Loge d'adoption : la Candidate entrerait par la porte de la vertu, et sortirait par celle de l'immortalité. Il reçoit alors la charge de rédiger ce rituel, mais la situation du R.:E.:R.:fait que le Convent Général, quatre ans plus tard, n'en recevra pas communication.

Cette Maçonnerie d'adoption a prospéré et même a connu beaucoup de lustre pendant la période qui précède la Révolution. Elle a recommencé sous l'empire jusqu'en 1840, pour progressivement s'éteindre, face à un autre mouvement en pleine progression, à savoir celui d'émancipation des

femmes, refusant l'idée que les femmes ne sont que de charmants objets.

f) Maçonnerie mixte

A la fin du XIXe siècle, lorsque les femmes reviennent, ce n'est pas de la Maçonnerie féminine, mais de la Maçonnerie mixte.

✎ Création du Droit Humain

Les femmes n'ont pas réclamé la création d'une Maçonnerie féminine. Elles ont voulu d'emblée une Maçonnerie mixte, et c'est bien entendu la fondation du Droit Humain. Maria Deraismes montre bien l'esprit dans lequel cela se fait. Elle va être reçue, ainsi que quelques femmes républicaines, rue Jules Breton, immeuble légué par Georges Martin où l'on peut lire sur la façade : "Les hommes et les femmes ont les mêmes devoirs, ils doivent aussi avoir les mêmes droits".

Maria Deraisme, journaliste, est républicaine et suffragette. Les femmes doivent être reconnues dans leurs droits civiques et politiques, et par conséquent, elles doivent prendre part à toute la vie sociale et aussi en maçonnerie ; d'autant que nous sommes en 1890, période dans laquelle la Maçonnerie est totalement engagée dans le combat laïque et politique de rénovation de la société et de l'établissement définitif de la république.

Cela n'a pas empêché que l'ensemble de la Maçonnerie française va rejeter le Droit Humain, et en particulier le Grand Orient De France et la Grande Loge De France qui n'existe pas encore sous cette forme. D'ailleurs, Maria Deraismes est initiée clandestinement par les « Libres penseurs » du Pecq, dans la Grande Loge Symbolique Ecossoise qui finalement va fusionner avec la Grande Loge De France, à qui le Suprême Conseil a donné son indépendance en 1894. Puis, La Grande Loge Symbolique Ecossoise renie ce qu'elle a fait, ce qui permet à Maria Deraismes de fonder quelques années plus tard avec Georges Martin le Droit Humain.

✎ Rejet de la Maçonnerie

L'ensemble de la Maçonnerie française bien qu'étant intellectuellement favorable à l'émancipation des femmes, à la rénovation de la société, à l'avancement des idées et à ce qu'on appelait dès 1877 dans la Constitution du GODF, une Maçonnerie philosophique, philanthropique et progressive, va rejeter cette Maçonnerie mixte. Quels en sont les arguments ?

1. le machisme et l'anti-féminisme rudimentaire qui est enraciné dans le cœur de la plupart des

hommes, même si on est intellectuellement pour l'avancement de la société...

2. il y a aussi une raison très dangereuse : c'est que les femmes sont alors sous l'influence du clergé. Cela correspond à la caricature des journaux anti-maçonniques : des Maçons l'étaient en cachette de leur femme, telle cette anecdote où la femme découvre avec horreur, au décès de son mari, les décors maçonniques cachés sous l'armoire. Il fallait que les Frères signent un engagement attestant qu'ils voulaient des obsèques civiles, si au dernier moment leur femme voulait les ramener dans le giron de la Sainte Eglise. L'idée était que l'église tenait la société par son influence classique et traditionnelle sur les femmes, donc faire entrer les femmes dans la maçonnerie représentait l'entrée du péril clérical dans cette société.

g) Reprise des Loges d'adoption à la Grande Loge de France

Au bout de quelques années, dans certains milieux maçonniques français, en dehors du Droit Humain, qui pendant longtemps est resté extrêmement confidentiel, on est revenu sur la question de la femme. C'est à la Grande Loge de France, en 1901, qu'on a réveillé la maçonnerie d'adoption.

D'ailleurs, moi-même, je fus initié dans la Respectable Loge "le Libre Examen" de la Grand Loge de France, qui était à l'origine de la première loge d'adoption et qui prendra elle aussi le nom de "Libre Examen".

Ce sont des rituels un peu modifiés et un peu simplifiés, qui sont repris en 1901. Comme au XVIIIe siècle, ces Loges sont souchées sur une Loge masculine les dirigeant. Les Frères assistaient aux travaux, mais pas l'inverse. Cela a vécu jusqu'à la Libération, il y en a eu quelques autres telle "la Nouvelle Jérusalem"... mais elle furent surtout parisiennes.

Le bruit avait fini par se répandre dans certains pays étrangers, que la Grande Loge de France était devenue mixte parce que tous les soirs, il y avait des Sœurs qui se mêlaient sur les parvis aux Frères. En 1945, lorsque la Maçonnerie française s'est recomposée, la GL a été reprise par le prurit qui l'active régulièrement, à savoir de se faire reconnaître par les Anglais. C'est ainsi, qu'à cette époque, elle donne la liberté à ses Loges d'adoption. Comme les Sœurs le relatent, c'était beau et généreux, mais certaines pensaient avoir été mises "sur le trottoir". Cependant, cela supposait deux conditions :

1. s'appeler l'Union Maçonnerie Féminine de France et ne jamais se constituer en Grande Loge ;
2. pratiquer le Rite d'adoption et ne jamais pratiquer le Rite Ecossais Ancien et Accepté.

Il a fallu neuf ans, en 1954, pour que l'Union Maçonnerie Féminine de France flanque par dessus bord ses engagements arrachés dans des conditions moralement un peu discutables, et se constitue en Grande Loge et pratique le REAA en 1959, à l'exception de la Loge "Cosmos" qui conservera son rituel d'adoption.

2 Synthèse des questions

Aujourd'hui, où se situe le débat de la présence des femmes en franc-maçonnerie ?

Aux XVIIIe et XIXe siècles, les arguments n'étaient pas de même nature et dans tous les cas, il ne s'est jamais agi de dire que les femmes ne sont pas spirituellement et symboliquement initiées à la Franc-Maçonnerie. Ce n'est pas convenable, parce que dangereux, mais ça pourrait se faire et, du reste, dès la fin du XVIIe siècle, on l'a fait.

Quand on essaie de faire le bilan des arguments pour et contre, on s'aperçoit que les argumentations tiennent autour des points suivants.

a) Position pour

Les arguments de ceux qui sont pour s'articulent autour de trois types de raison.

☞ Evolution de la société

Premièrement, ceci est conforme au type d'évolution de notre société, dans ce qu'il est convenu d'appeler le monde occidental. Au siècle où nous sommes, l'égalité politique, civile et sociale est sinon accomplie, du moins proclamée et il paraît inconcevable qu'à l'université, sur les lieux de travail, dans les associations, partout où les femmes exercent les mêmes responsabilités que les hommes – parfois il faut le reconnaître avec plus de difficultés et moins de rétributions – qu'il y ait des femmes dans les endroits tels que la Maçonnerie, l'Eglise catholique où effectivement les femmes sont interdites.

L'argument est simple : vous avez aujourd'hui le cas où des candidats qui veulent entrer en Maçonnerie – disons des hommes de 30-40 ans, intéressés par la démarche initiatique, symbolique, spirituelle, morale, intellectuelle – apprennent qu'il n'y a pas de femme, il y en a un certain nombre qui demandent pourquoi. Qu'est-ce que cela veut dire ? Où est le problème ? Parce que

dans la vie personnelle, familiale, professionnelle, civile et associative, il y a partout des femmes. On ne doit jamais oublier que la maçonnerie est toujours à l'unisson de la société de son temps, avec des êtres qui viennent d'ici et de maintenant. Evidemment, c'était différent au XVIIIe siècle et c'était encore différent au XIXe siècle.

☞ Au nom de la loi

Le deuxième type d'argument – c'est en particulier aux Etats-Unis qu'il se pose, où il y a une Maçonnerie d'adoption qui s'appelle l'"Eastern Star", et une autre où il n'y a pas de femmes et qui se situe dans la Maçonnerie dite régulière de type anglo-saxon.

Dans un article récent de la Chaîne d'union, il y a une étude sur la Maçonnerie européenne, qui traite du complexe système suédois où il faut être chrétien de stricte observance, appartenant à une église connue et évidemment ne pas être une femme, et même avoir une femme qui se fait un peu oublier. L'auteur dit que la Maçonnerie suédoise est réservée aux "chrétiens mâles". La Maçonnerie anglo-saxonne et la Maçonnerie américaine sont réservées aux "blancs mâles", bien que maintenant il y ait aussi des noirs. D'une certaine manière, ils sont à peu près dans la même situation que les femmes, avec beaucoup de difficultés à se faire accepter.

Et alors aux Etats-Unis où la Maçonnerie va très mal, l'argument va plus loin. La Maçonnerie refuse les femmes, ce qui n'est pas conforme à la Constitution des Etats-Unis. En effet, nous sommes dans le cas d'une ségrégation interdite. Et si demain une action devant la Cour suprême avait lieu, il n'est pas du tout sûr que les Grandes Loges américaines gagneraient. Elles pourraient se voir obligées d'admettre les femmes. Ceci dit, la Maçonnerie américaine a une image tellement dégradée, que même les hommes n'y vont plus ; ils perdent leurs effectifs et la moyenne d'âge atteint 65 ans, en n'ayant plus de recrutement...

☞ Tradition centrée sur le présent

Troisième type de considération, c'est l'avenir de l'institution maçonnique, c'est-à-dire la Maçonnerie n'est plus comme elle était au XVIIIe siècle, ni comme elle était au XIXe siècle. Elle en est même très différente, donc penser que la Maçonnerie, pour demeurer elle-même, ne doit jamais changer, c'est avoir de la Tradition une idée totalement réductrice. La Tradition est un phénomène vivant et la Maçonnerie à chaque époque s'est enrichie. Son histoire montre les différentes sortes d'apports qui venaient de la société, d'où,

d'ailleurs, l'importante d'une étude historique sérieuse. Donc, si la Maçonnerie veut continuer à être une part vivante de la vie sociale, elle devra intégrer le phénomène féminin.

6) Position contre

Voici les arguments qu'on peut rassembler contre.

∞ Entre Fraternité et sentiment amoureux

« On craint que l'amour entrant avec ses charmes ne produise l'oubli de la fraternité ». Les problèmes humains – trop humains – la mixité, la promiscuité sont de vrais et de faux arguments. C'est vrai dans la vie professionnelle et dans la vie civile en général. A partir du moment où vous avez des gens qui vivent ensemble dix heures par jour ou qui se rencontrent dans une structure fermée deux fois par mois, il se crée entre eux des liens qui ne sont pas que de vague sympathie, mais des liens de fraternité. Jusqu'où peuvent-ils aller ? Surtout que nous connaissons tous des Frères dont les épouses, ou les amies, ou les compagnes sont des sœurs.

Mais est-ce un problème spécifiquement maçonnique ? Pourquoi redouterait-on plus cela dans la Maçonnerie que dans le monde du travail, par exemple ? Le fait qu'il y ait un désordre amoureux dans un service, quelle que soit l'entreprise, quel que soit le secteur d'activité, crée des perturbations. Il y a un risque de perturber cette petite communauté qu'est une Loge en introduisant ce facteur humain. On peut remarquer que cette aventure peut survenir même s'il n'y a que des hommes ou que des femmes, et nous en avons tous des exemples sous les yeux.

∞ Différences psychologiques

Le deuxième argument est plus subtil car il consiste à dire que la psychologie de l'homme et celle de la femme sont différentes. J'entends dire parfois que la Maçonnerie est solaire et donc masculine, alors que la femme est lunaire, pour ne pas dire lunatique. La psychologie de la femme n'est pas adaptée à la Maçonnerie et mettre en coexistence deux psychologies différentes va déséquilibrer la Loge.

∞ Antécédent guénonien

Le troisième argument est emprunté à René Guénon. La femme, par sa constitution subtile, est inapte à recevoir l'initiation maçonnique qui est fondée sur le symbolisme du métier du bâtisseur, qui est un métier masculin. Cela pourrait produire une disharmonie de l'être qui va premièrement détruire

la validité de l'initiation maçonnique et provoquer un désordre spirituel profond. C'est un argument souvent repris par des Frères qui ont une idée très élevée de la Maçonnerie, appartenant à une maçonnerie d'esprit traditionnel (GLNF et GLDF).

c) Questions

La Maçonnerie féminine est une réalité : 20% des Maçons sont des femmes. Il y a des Obédiences féminines et mixtes. Par conséquent, quelle place peut-on prévoir et souhaiter pour la Maçonnerie féminine dans le paysage maçonnique français dans l'avenir ? C'est un problème qui va se poser individuellement à chacune des Obédiences masculines en particulier.

Quel type de rapport, de relation et de travail doit-il ou ne doit-il pas s'établir entre ces obédiences masculines et ces obédiences féminines ?

Faut-il reconnaître la Maçonnerie féminine comme authentique ? Mais une fois qu'on a franchi ce pas, comment concrètement entretenir une relation avec la Maçonnerie féminine ou mixte, et là il y a une gamme de possibilités.

La question concerne la légitimité de la Maçonnerie féminine avec son arrière-fond historique, la validité des arguments tels qu'ils existent aujourd'hui, la place effective qu'a le fait maçonnique féminin en France aujourd'hui, les problèmes pratiques que cela pose et la manière dont on peut y répondre dans le cadre de la LNF, qui est, rappelons-le une Obédience masculine.

3 Position de la LNF

Quelles relations la LNF peut-elle avoir avec ces obédiences féminines ou mixtes ?

a) Reconnaissance de l'authenticité de la Maçonnerie féminine et mixte

Elle a des relations officielles avec la Grande Loge Féminine Française, le Droit Humain, la Grande Loge Féminine Française de Memphis-Misraïm et prochainement, avec la Grande Loge Mixte de France et en perspective avec la Grande Loge Mixte Universelle. Ce qui veut dire que la LNF a déclaré officiellement, que la Maçonnerie féminine et mixte est authentique, légitime et régulière, et qu'elle entretient des relations administratives avec ces obédiences – échange d'informations administratives, invitation au Convent, participation à des rencontres inter-obédientielles des Grands Maîtres –. Donc, à la première question, nous avons répondu « oui ! ».

6) *Relation bilatérale*

Alors maintenant, comment fait-on en tant qu'obédience masculine ?

Comme on le disait dans la première question de ce séminaire, on a essayé de montrer qu'il y a une possibilité de dédramatiser ces oppositions, qui sont des oppositions de vocabulaire et de formulation, plutôt que de fond.

Il en est de même pour la place des femmes dans la Franc-Maçonnerie. Aujourd'hui, l'ensemble des organisations maçonniques françaises pense qu'il est bon et légitime que les Frères et les Sœurs vivent au quotidien, dans la forme d'organisation maçonnique qui leur convient le mieux. Par exemple, la GLFF est contre la mixité et il y en a d'autres qui sont pour. La diversité est telle que chacun peut trouver l'endroit qui lui convient le mieux.

C'est bien de dire tout cela, mais aujourd'hui concrètement, quel type de relation à la base va-t-il exister ou pas ? Toutes les options existent et sont à envisager.

Certaines obédiences refusent totalement. Il est difficile de soutenir cette option et de reconnaître la légitimité d'une autre Maçonnerie, comme la GLDF qui, depuis deux ans, assiste à la tenue de clôture du Convent de la GLFF, ce qui a été une révolution dans cette obédience masculine. Il y a deux ou trois ans, en fin de dîner après une tenue, le Grand Maître de la GLDF a dit, à notre grande surprise : « Nous, Grande Loge de France, nous reconnaissons l'authenticité, la légitimité, la dignité, la réalité de la Maçonnerie féminine ». Mais en même temps, il n'était pas question de rencontre, à aucun moment. C'est une position difficile ! Est-ce que cela veut dire à l'inverse, que toutes les obédiences vont devenir mixtes, c'est certainement pas ce qu'elles veulent.

☞ Possibilités

- Le moyen terme revient à poser la question suivante : comment organise-t-on les inter-visites ? Le GODF a choisi de donner à ses Loges la liberté de recevoir ou de ne pas recevoir les Sœurs. Certaines refusent. D'autres l'autorisent une fois par an. D'autres le permettent à chaque tenue, sauf il y a une initiation... A la GLFF, c'est un peu le même système. Il y a des Loges où les Frères sont les bienvenus et d'autres où ce n'est pas le cas.
- La deuxième possibilité, c'est de dire qu'une fois par an, il puisse y avoir des grandes rencontres, des tenues inter-obédientielles mixtes, travaillant sur un sujet dont ils ont

convenu en commun, pour confronter leurs approches.

☞ Préconisations de choix à retenir

Y a-t-il d'autres solutions ? Aujourd'hui pour nous, la LNF est une obédience masculine : nous ne recevons que les Frères en relation d'amitié avec la LNF. Honnêtement, je ne pense que cela durera. Qu'il n'y ait pas de relation à la base, cela ne paraît pas concevable.

Ceci étant, quelle modalité sera utilisée ? La LNF devrait se pencher sur ce sujet dans un proche avenir – peut-être une des tâches du futur.

- Les Loges auraient la possibilité de décider. J'ai d'ailleurs le sentiment que les Loges diraient oui majoritairement, mais avec un caractère exceptionnel. Pourquoi ? Parce que les Loges de la LNF sont petites, elles font un travail très spécifique. Des visiteurs trop nombreux pourraient déstabiliser la vie de ces Loges. Nous avons freiné dans certains cas le nombre de visiteurs. C'est peut-être une réaction de crainte par rapport à un trop grand nombre de Sœurs visiteuses.
- L'autre solution, c'est de créer des structures spécifiques, c'est-à-dire de créer une ou plusieurs Loges qui, statutairement, seraient faites pour cela. La structure des Loges d'Études et de recherches s'y prêterait parfaitement. Elles accomplissent un travail fondamental de compréhension des sources de la Maçonnerie, qui suscite un grand intérêt dans la Maçonnerie française. Les Sœurs pourraient y participer comme membre de Loge, éventuellement. Une de ces nouvelles Loges pourrait s'appeler "Elisabeth Saint-Léger" !

4 *Débat*

a) Communication du 4^{ème} grade aux Sœurs de la GLFF

- Robert D. En tant que Loge d'Études, la "Céleste Amitié" pourrait être la première Loge de la LNF à admettre les Sœurs, et donc en particulier, des Sœurs de "L'Echelle de Jacob".

Il y a deux ans, la GLFF a reçu communication du quatrième grade du R.:E.:R.:., par l'intermédiaire du Directoire et Grand Collège les Loges Ecossoises Autonomes des Gaules, ce qui a donné lieu à l'émission d'une patente signée par Robert de la Folie, Gino Sandri et Roger Dachez. Il y eut, pendant une année, la réception de onze Sœurs au quatrième grade rectifié. Ces cérémonies ont été faites non seulement avec les Sœurs mais pour les Sœurs. Nous avons été invités lorsqu'elles ont

installé leur nouveau Député Maître. C'est le type de situation où nous allons être amenés à participer, afin d'assurer tout le travail de formation de ces Sœurs dans ce grade, et ce, à leur demande. Un jour, quand le problème se posera, nous serons peut-être dans la réciproque d'y apporter une réponse au travers d'une Loge d'Etudes et de Recherche. En tout cas, il faudra bien trouver une réponse satisfaisante – une vraie réponse.

D'ailleurs, la GLTS Opéra et la GLDF ont aussi à faire face à cette question dans la maçonnerie française ce qui exclut la GLNF.

6) Interrogation générale

- Jean-Jacques C-R. Est-on sûr de devoir aller dans ce sens ?

☞ Aucune différence psychologique entre homme et femme

Dans un bestseller récent "Les hommes viennent de Mars, les femmes viennent de la Lune" – littérature de sous-rayon – les hommes et les femmes sont présentés comme ayant des comportements très différents, reposant sur des schémas d'éducation hérités du XIXe siècle, et dont il existe encore des effets rémanents à notre époque.

Dans la vraie psychologie clinique, on observe qu'en terme d'efficacité intellectuelle et au calcul mathématique, de réactivité, de sensibilité, de finesse sensorielle, entre les hommes et les femmes, il n'y a aucune différence mesurable. En revanche, il existe entre tous les individus des différences réelles et importantes.

Dans une Loge de cinquante Frères, possèdent-ils tous les mêmes aptitudes en divers domaines ? La diversité est inscrite dans le cœur de l'homme au plan intellectuel, au plan moral et au plan psychologique. Par contre, il y a des schémas d'éducation dont les effets rémanents se font encore sentir mais qui s'épuisent de plus en plus. Dans une entreprise dirigée par une femme PDG, si elle ne se comporte pas aujourd'hui comme un PDG, la société s'effondre. On dit qu'elle se comporte comme un « mec », et non qu'elle se comporte comme un PDG. Donc ce premier point, qui correspond à de vieux schémas éducatifs, n'a aucune réalité véritable et objective.

☞ Maçonnerie à l'image de la société

Même s'il est vrai que les hommes et les femmes sont différents, où est le mal pour la Maçonnerie ? Elle doit faire avec des êtres divers et variés, de même qu'il y a une grande diversité entre

les hommes. Le fait qu'on introduise des femmes n'y changera pas grand chose.

Nous avons eu notre enfance guénonienne où l'on pensait que le monde moderne, c'était la dégradation, où la maçonnerie spéculative, c'était la déchéance. Or, nous vivons un siècle de dévoilement de beaucoup de choses et dans beaucoup de domaines de pensée et de la vie spirituelle ; nous avons aujourd'hui des opportunités qui n'existaient pas il y a un siècle ou deux, pour l'Occident judéo-chrétien.

D'ailleurs, sur les origines et les sources du judéo-christianisme primitif, nous pouvons dire aujourd'hui des choses qui étaient invisibles, il y a encore cinquante ans, et qui apportent énormément à notre Maçonnerie d'inspiration chrétienne, ce que nous ne pouvions pas présumer. Alors, il faut arrêter de répéter des choses qui ne sont que des clichés que l'on répercute de génération en génération, mais qu'il ne faut pas confondre à la réalité. Je ne dis pas qu'il n'existe pas encore des femmes qui ne sont pas persuadées qu'elles doivent se comporter comme leur mère et leur grand-mère.

c) Idées à la mode

- Jean-Jacques C-R. Que vous le vouliez ou non, il y a un courant de pensée qui va vers l'établissement d'une confusion totale, ce que je refuse. Je n'ai pas dit non pour la Maçonnerie féminine, mais ce que je ne voudrais pas, c'est que les idées à la mode s'introduisent dans le débat maçonnique. Cela vient insidieusement, et ce que vous appelez des vieux clichés, je reste persuadé que les hommes et les femmes ont des comportements qui leur sont propres. Les différences sont entre ceux qui ont reçu un certain type d'éducation et ceux qui ne l'ont pas reçu, et qui donc ont des manières de réagir qui ne sont pas les mêmes. C'est la même chose pour ceux qui viennent d'un certain niveau social ou ethnique ou régional, d'une autre culture. Dans beaucoup de circonstances de la vie, dans des petits détails, ils ne vont pas réagir de la même manière. Mais la différence hommes, femmes est une différence visible, visible dans le statut social et c'est pour cette raison qu'il y aura toujours des Loges masculines, des Loges féminines, et des Loges mixtes.

Mais la question qui est posée aujourd'hui n'est pas de savoir si la Maçonnerie doit devenir mixte. Certainement pas, et personne ne le demande, mais quel type de relations doivent entretenir ces différentes formes de Maçonnerie. C'est la seule question.

d) *Différence et égalité*

- Robert D. On pourrait avancer très vite et très bien dans le sens de l'égalité absolue des femmes. Seulement, il faut se rappeler qu'il y a cette perpétuelle confusion entre les différences et l'égalité. C'est la même chose d'ailleurs pour la valeur professionnelle ou sociale des gens. Je ne vois pas de différence de dignité entre quelqu'un qui est tout en haut de l'échelle et quelqu'un tout en bas. Quand on voit une différence, c'est que l'on est pas encore suffisamment avancé. Mais si l'on revenait à la notion de l'humain, c'est-à-dire, à l'homme comme à la femme et à la femme comme à l'homme ; rien d'autre et rien de plus. Nous ne travaillons pas seulement intellectuellement et mentalement mais aussi moralement, spirituellement, corporellement et intérieurement. A partir du moment où l'on travaille sur tous ces plans, c'est-à-dire celui de la dignité de l'humain dans chaque individu vivant, très vite les obstacles disparaissent.

☞ Rappels guénoniens

A la Loge Thebah, où avait été reçu René Guénon, à la GLDF, l'argument couramment développé était qu'il s'agissait d'une initiation de métier basée sur l'idée de bâtisseur, n'étant pas faite pour les femmes. Faisant référence aux sociétés initiatiques fondées sur l'art du tissage du nord de l'Europe, René Guénon avait dit que cela pouvait être repris pour les femmes. C'était un beau symbolisme, on y trouvait la chaîne et la trame qui était le symbolisme de la croix, et du tissage des états multiples de l'être...

Or, ce qu'il faut savoir, c'est qu'au Moyen Age, comme les charges de Maître Maçon étaient héréditaires, lorsqu'un homme mourrait, sa femme en héritait. Elle devenait Maître Maçon. Pour Guénon, la période opérative était la référence absolue.

☞ Maçonnerie française : aiguillon de la Maçonnerie Latine

Dans les autres pays européens, la Maçonnerie latine est à la remorque de la Maçonnerie française : les Obédiences mixtes du DH existent de manière marginale en Belgique, en Suisse, en Italie issues de la GLFF et du DH français.

En Italie, le poids culturel est encore beaucoup plus important qu'en France. Il n'y a pas de Maçonnerie féminine exclusive. La Grande Loge Symbolique d'Italie est en fait une Obédience mixte.

Le Grand Orient d'Italie et la Grande Loge d'Italie ne reçoivent pas les femmes. Il est de même pour la Grande Loge Régulière d'Italie, qui en plus, ne reçoit pas les autres maçons non plus. Il n'y a que des maçonneries mixtes, très marginales. Il y a une Grande Loge Féminine de Suisse qui est une toute petite chose. Il y a une Grande Loge Féminine de Belgique qui est bien structurée. Il y a aussi un Droit Humain Belge, bien structuré, étant dans la même situation qu'en France. Le Grand Orient de Belgique ne reçoit pas les femmes. On peut penser qu'à partir du moment où ce sera appliqué en France, ce sera appliqué partout ailleurs.

En Suède, la Maçonnerie est une espèce de Légion d'Honneur. Il y a treize grades ; le treizième étant réservé au roi de Suède qui est le chef suprême de l'Ordre, de naissance. Mais comme maintenant, les femmes vont pouvoir accéder à la couronne, ils vont élire leur Grand Maître. Ce sont des Loges qui comprennent 400 à 500 membres, se réunissant une ou deux fois par an, dans une immense assemblée. Il y a un petit nombre de Frères officiers qui font le travail, faisant partie de l'appareil. Le processus dans la filière est le suivant : deux ou trois ans après, on vous admet au 2ème grade... jusqu'aux hauts-grades. Tout se fait par l'ancienneté. C'est un autre monde dans lequel les femmes n'ont pas leur place, mais il est recommandé d'avoir une épouse digne et respectueuse, discrète et fidèle. C'est une Maçonnerie intéressante à voir, du point de vue archéologique, mais complètement fossilisée.

D'autre part, pour revenir sur la question, en tant que professeur d'architecture à Paris, il est impossible en examinant un projet de fin d'études, de dire si celui-ci a été réalisé par un homme ou par une femme. Les différences entre les humains sont plus grandes qu'entre les hommes et les femmes. D'ailleurs, le Grand Architecte est bisexué.

On l'a appelé le Père, et ses anges, en tant que Théophanies, étaient asexués. Ce sont des manifestations de la présence divine et rien d'autre. On leur a donné une essence personnelle plus tard. Dans la Bible, quand on parle d'un ange, cela correspond à la présence de Dieu.

IV *La Maçonnerie et le siècle : société de pensée ou société initiatique.*

Qu'est-ce que la Maçonnerie ? Une société initiatique ou une communauté de pensée ? Pourquoi cette question ?

1 *Tendances actuelles*

On voit bien aujourd'hui qu'il y a deux grandes tendances.

La première, c'est la Maçonnerie avec ses symboles, rituels, grades et légendes. L'autre, c'est la Maçonnerie faite à l'extérieur : les grands problèmes de société, l'émancipation pacifique et progressive de l'humanité, qui est un débat récurrent sur la question de l'extériorisation, ce qui d'ailleurs a été une césure très forte entre les obédiences.

Pour l'une, c'est le respect de la Tradition maçonnique. Il est interdit de parler de politique et de religion. La croyance en Dieu garantit de toute espèce de déviance. Rappelons que la GLNF a abrité, sous couvert du respect du Rituel et de la régularité, pendant des années et des années un authentique système mafieux, alors qu'il y avait en face les obédiences dont elle disait : « Ils ont balancé le rituel et font de la politocailerie. » C'était peut-être vrai, mais qu'est-ce qui était préférable ? On ne peut pas être réductible à l'image que l'autre veut projeter de telle ou telle obédience.

2 *Éléments historiques*

Il faut, ce que l'on ne fait pas toujours, regarder dans le passé, tout simplement en donnant la parole à la Franc-Maçonnerie. C'est une chose de dire : la Franc-Maçonnerie c'est initiatique, social, méta-politique, mais que dit la Maçonnerie dans les textes quand elle parle sur elle-même ?

a) *Discours de Ramsay*

On s'aperçoit que selon les époques cela a beaucoup varié, du début du XVIIIe siècle à la fin du XIXe siècle. On y découvre un certain nombre de choses surprenantes. Par exemple, le discours de Ramsay, daté de 1736-1737, pour tout le XVIIIe siècle fut considéré comme le manifeste de la Franc-Maçonnerie. Que ce soit vrai ou non, c'est ce que les maçons n'ont cessé de répéter. En voici un extrait :

"L'amour de la patrie mal entendu et poussé à l'excès détruisait souvent dans ces républiques guerrières l'amour de l'humanité en général. Les hommes ne sont pas distingués essentiellement par la différence des langues qu'ils parlent, des habits qu'ils portent, des pays qu'ils

occupent, ni des dignités dont ils sont revêtus. Le monde entier n'est qu'une grande république, dont chaque nation est une famille, et chaque particulier un enfant. C'est pour faire revivre et répandre ces anciennes maximes prises dans la nature de l'homme, que notre société fut établie. Nous voulons réunir tous les hommes d'un esprit éclairé et d'une humeur agréable, non seulement par l'amour des beaux arts, mais encore plus par les grands principes de vertu, où l'intérêt de la confraternité devient celui du genre humain entier, où toutes les nations peuvent puiser des connaissances solides, et où tous les sujets des différents royaumes peuvent conspirer sans jalousie, vivre sans discorde, et se chérir sans renoncer à leur patrie.

La saine morale est la seconde disposition requise dans notre société. Les Ordres religieux furent établis pour rendre les hommes chrétiens parfaits ; les Ordres militaires pour inspirer l'amour de la belle gloire ; l'Ordre des Francs-Maçons fut institué pour former des hommes, et des hommes aimables, des bons citoyens et des bons sujets, inviolables dans leurs promesses, fidèles adorateurs du Dieu de l'amitié, plus amateurs de la vertu que des récompenses.

Ce n'est pas cependant que nous nous bornions aux vertus purement civiles. Nous avons parmi nous trois espèces de confrères, des novices ou des apprentis, des compagnons ou des profès, des maîtres ou des parfaits. Nous expliquons aux premiers les vertus morales et philanthropes, aux seconds les vertus héroïques, aux derniers les vertus surhumaines et divines. De sorte que notre institut renferme toute la philosophie des sentiments, et toute la théologie du cœur."

Voilà un premier portrait de la maçonnerie. Est-ce une société initiatique ainsi décrite ou une société de pensée ?

b) *L'école des Francs-Maçons*

Un second texte, moins connu, s'appelle "l'école des Francs-Maçons", qui est un texte de défense et de présentation au public de la Maçonnerie en réponse à des attaques et pour montrer son vrai visage :

"Le compas juste estimateur de l'exacte proportion caractérise notre fraternité. Elle est exacte, elle est parfaite, amie de tous les hommes, loin de nous en séparer nous vivons avec eux pour les porter par la régularité de nos mœurs, par la politesse et la douceur de notre façon d'agir, à se respecter eux-mêmes, en respectant un Ordre qui perfectionne le concitoyen et l'ami parfait. La perpendiculaire nous dénote la toute puissance de

Dieu sur les hommes, qu'il a bien voulu communiquer aux puissances de la terre et nous apprend à leur être infiniment soumis sans blesser cependant ce que l'on doit à la divinité conséquemment à la religion. L'équerre se trouve encore parmi nous – autre symbole, autre devoir –. En effet, que signifie cette distance proportionnelle si exacte dans l'équerre, descendez dans le fond du cœur, considérez la vie uniforme d'un Maçon dans quelque état qu'il se trouve, sage, modeste, dans la prospérité, vous le voyez grand, inébranlable dans l'adversité. Voilà quelle est l'âme du vrai Maçon, son extérieur est comme sa conversation libre sans licence, voluptueux sans indécence, il goûte le plaisir et n'en abuse pas, il est sobre et sans contrainte, libéral sans prodigalité, humble sans orgueil, il scrute ses propres défauts, il tente de s'en corriger. Il voit ceux de ses Frères, il les reprend sans aigreur, il les aime. A ce trait vous le reconnaissez, lui seul suffit pour les peindre. Ses points de perfection forment la pierre angulaire sur laquelle porte la Maçonnerie et en donnant un juste essor à l'imagination vous en voyez sortir trois sources d'où fut l'humanité, la douceur et la probité envers tous les hommes, l'esprit d'union, la déférence, l'amitié pour les Frères, l'exactitude, la soumission et le respect pour les lois."

Un peu plus loin il ajoute :

"Ne vous y trompez pas mes Frères pour être héros, il faut être maçon et pour être maçon, il faut être sage. Ces deux qualités de sage et de héros étant si étroitement liées avec la Franc-Maçonnerie qu'elles en sont inséparables, et pour vous une définition juste du maçon : représentez-vous un homme craignant Dieu, aimant son prochain, fidèle à son prince, rendant à chacun ce qui lui appartient, ne faisant à autrui que ce qu'il voudrait qu'il lui fut fait à lui-même, voilà le maçon, voilà son secret, voilà ces principaux mystères que les curieux profanes tâchent de pénétrer depuis tant de siècles."

"L'universel Maçon, citoyen du monde entier, n'est étranger dans aucun pays : sans le secours de la voix il parle et il est entendu, sans le secours des yeux il voit et l'on peut reconnaître à des marques infaillibles qui il est : maître de soi-même, libre sans licence, vertueux sans férocité, voluptueux sans indécence, sur la ruine des passions, il élève des temples de vertu, soutenus par la force, instruits par la sagesse, ornés par la beauté, lui seul peut se glorifier de posséder le grand art de jouir de la vie sans en abuser."

c) *Le vrai Maçon*

Voici un autre texte de 1773 : "le vrai Maçon".

"La Franc-Maçonnerie est une société sainte et pieuse d'amis qui a pour fondement la discrétion, le service de Dieu, la fidélité à son prince, la charité envers son prochain et pour leçon d'élever un bâtiment allégorique aux vertus qu'elle enseigne avec des signes certains pour se reconnaître. J'ai dit que c'est une société d'hommes parce que les femmes n'y ont jamais été admises, leur indiscretion est une bien petite raison car plusieurs hommes pourraient être plus indiscret que beaucoup de femmes pourraient l'être. La raison principale en est que la société des Francs-Maçons s'en est toujours fait gloire d'une conduite irréprochable, elle ne s'est point contentée d'éloigner les occasions du mal, elle a encore voulu éviter les moindres soupçons, qu'on aurait point manqué de former dans une assemblée cachée au reste de l'univers si elle eut été composée de personnes de différents sexes. Ce n'est donc point par mépris pour les dames qu'on ne les admet point dans la société des Maçons, ils savent d'ailleurs reconnaître et honorer leurs mérites."

d) *Valeurs du siècle*

La tonalité au XVIIIe siècle est à peu près partout la même. Cela signifie que dans l'image qu'elle prétend donner, la Maçonnerie s'est présentée comme une société qui célèbre les vertus morales, civiles et cosmopolites (cf. Pierre-Yves de Beaurepaire), c'est-à-dire le citoyen du monde ou encore la concorde entre les nations.

Dans ce siècle, la France a comme ennemis, les Allemands, les Anglais, et n'est pas en bon rapport avec le nord de l'Europe. Il y a des guerres récentes avec l'Espagne. Donc, il existe tout un ensemble de valeurs fondées sur les vertus sociales, les vertus héroïques et le cosmopolitisme, constituant l'idéal de sagesse au XVIIIe siècle. Cela ne signifie pas qu'il n'y ait pas une dimension plus intérieure.

e) *Existence des deux tendances au XVIIIe siècle*

On sait bien que dans certains systèmes maçonniques, comme dans le R.:E.:R.:, on insistait sur des aspects très mystiques, ce qui veut dire qu'en réalité au XVIIIe siècle, les deux aspects coexistaient. La Maçonnerie se présentait la plus part du temps, comme une école de vertu qui fait des bons sujets et des bons citoyens et qui, en quelque sorte, propage une idéologie de pacifisme et de concorde entre les hommes et de paix dans la société,

comme étant une mission fondamentale. C'est ce que l'on peut appeler une société de pensée.

La deuxième dimension qui coexistait avec la première, c'était que la Franc-Maçonnerie par ses symboles comme on disait à l'époque, ses emblèmes et ses hiéroglyphes pouvait conduire à une réflexion de type mystique, qui a toujours été quelque chose de très discret. Ce sont les hauts grades – les seuls qui intéressait les maçons, les trois premiers grades n'intéressaient personne – qui représentaient la vraie maçonnerie. On était dans la Bible en permanence dans les légendes, dans les mystères, dans les révélations, dans le nom de Dieu quelque soit la formulation de ce nom, donc d'une certaine manière, dans l'aspect mystique ou initiatique – d'ailleurs, le mot initiation vient très tardivement...

Ces deux notions ont toujours existé et il est bon de rappeler cette nature duelle de la Maçonnerie française dès le XVIIIe siècle.

Une façon simpliste de voir les choses serait de dire que la maçonnerie du XVIIIe siècle est la maçonnerie authentique, initiatique, religieuse, mystique, symbolique, ou bien c'était la maçonnerie encyclopédiste des lumières préparant la Révolution française pour l'émancipation des peuples. C'est faux, parce que c'est l'un et l'autre, en même temps et souvent chez ces mêmes personnes. N'oublions pas qu'un personnage comme Willermoz – on fait difficilement Maçon plus mystique – se dit que la Révolution française va perturber le commerce pendant quelques années, ce qui est fâcheux, mais finalement que cela permettra à la classe bourgeoise de laquelle il est issu, d'arriver au pouvoir. Puis, lorsqu'il parle de Napoléon en 1810, il le présente comme « l'homme véritablement providentiel qui désormais gouverne la France ».

Donc, les deux dimensions ont existé. Seulement, on ne s'est jamais posé la question de savoir si la Maçonnerie était une société de pensée ou une société initiatique, parce qu'on n'a jamais formulé le problème comme cela, ce qui ne veut pas dire que certains Frères ne s'intéressaient pas plutôt à un aspect qu'à un autre.

Lenoir

Alors il est arrivé une période très tardive, la fin du XVIIIe siècle où dans une partie de la Maçonnerie, on a dit que la Maçonnerie est l'héritière des mystères antiques. Ceci a particulièrement été mis en évidence après la campagne d'Égypte. Il y a un grand classique qui est le livre de Lenoir "la Franche Maçonnerie rendue à sa véritable origine" qui est un ouvrage ahurissant, dont il est très difficile d'avoir une édition complète

– il y en a une à la bibliothèque du GODF – ouvrage fascinant. C'est assez difficile à lire, mais il faut quand même parcourir cet incunable de la pensée maçonnique. Voilà ce que dit Lenoir fondateur d'un autre courant de pensée qui va exister souterrainement, dans la Maçonnerie au XIXe siècle et finalement jusqu'à nos jours :

"Il est démontré que la Franche Maçonnerie dans l'ensemble de ses grades est la peinture fidèle de trois religions bien distinctes, en leurs combinaisons mystérieuses aussi bien que dans les formes mythologiques qu'elles présentent aux hommes, mais qui cependant dans des rapports communs dont la cause qui en est l'objet comme dans la morale, qui en est la base, savoir la religion égyptienne, la religion juive et la religion chrétienne, ainsi les premiers grades de la Maçonnerie tirés des mystères d'Isis et de Cérès sont symboliques et celui qui sera assez heureux pour lever un coin du voile qui les enveloppe découvrira des vérités utiles et il connaîtra bientôt tous les éléments de toutes les connaissances sublimes qu'elles renferment c'est-à-dire la physique, la métaphysique et la morale. Des autres grades quoique puisés dans l'histoire des hébreux se rattachent néanmoins aux autres et ils présentent encore des points symboliques dans leurs constructions parce que dans les temps reculés dont il s'agit les historiens n'obtenaient pas les dates précises des faits dont ils voulaient rendre compte en faisant coïncider les mêmes faits avec des phénomènes célestes sous lesquels ils s'étaient passés. Enfin, j'observerais que tout initié parvenu au complément de la Franche Maçonnerie connaîtra la haute sagesse que j'appellerais vertu. Il jouira de la suprême félicité car la connaissance du grand œuvre de la nature inspira l'homme un sentiment de raison qui l'élève au-dessus de ses semblables, sentiment profond que lui seul est en état d'apprécier et qui le porte naturellement à porter ses regards vers un Dieu créateur, conservateur et bienfaisant pour lui rendre un culte et des hommages. Voilà quel était le but des grands mystères chez les anciens, tel est encore de nos jours celui de la Franche Maçonnerie. La Franche Maçonnerie embrasse dans les questions qui sont posées au nouvel initié les points les plus essentiels de la doctrine des anciens philosophes. L'initié lui-même dans le cours des épreuves obligatoires rend hommage à un Dieu créateur et unique qui renferme en lui toutes les puissances d'ailleurs la Franche Maçonnerie rapproche les hommes, les liens entre eux par tous les nœuds qui constituent véritablement le contrat social c'est-à-dire par des principes de force et d'union, par des formes douces, par des actes de bienfaisance et enfin par tous ceux qu'ils perçoivent dans les faits. La Franche Maçonnerie

antique dans son institution, noble et sévère dans ses formules soutient l'homme vertueux et inspire la vertu à celui qui la méconnaît. Puisse-t-elle durer autant que Dieu lui-même dont elle célèbre les hauts faits. Les prêtres égyptiens défendaient qu'on représenta par des figures matérielles, un Dieu créateur de toutes choses sur la terre, immuable, indépendant et caché pour nous ; c'est l'offenser, disaient-ils, que de produire son image puisqu'il semble lui-même dans la matière et qu'il est invisible pour nous. La religion défendait aux perses de représenter les Dieux sous figure humaine, c'est aussi par la même raison que les Francs-Maçons représentent le GADLU sous des formes mystérieuses et invisibles, aux yeux des profanes. Quelles que soient les diverses opinions des hommes sur la divinité, incompréhensible de l'univers j'admire toujours cette étonnante merveille et je dirais avec Euripide "puissant moteur de l'univers, Toi, dont la terre même est le trône, être impénétrable à la lumière qui que tu sois, soit une nature nécessaire, soit l'esprit des mortels, c'est Toi dont l'équilibre par des routes secrètes conduit les choses humaines à sa fin."

Vous voyez un autre ton qui d'ailleurs annonce beaucoup de choses, c'est-à-dire annonce progressivement le glissement de la notion de Dieu et de Grand Architecte.

Le GADLU était déjà plus vieux en 1877, depuis longtemps parce qu'il était déjà plus vieux pour tout le monde dès 1814. Voyez que, deux choses sont mises en avant : ce sont les vertus, mais on insiste déjà plus sur un aspect d'approfondissement de la sagesse antique, de communier avec les cultes antiques du moins tels qu'on les voyait au début du XIXe siècle.

✎ Lamartine

Si nous faisons un sot d'une trentaine d'années, nous arrivons à Lamartine, qui a écrit un texte sur la Maçonnerie, ou plutôt d'une relation qu'il a eu avec une Loge maçonnique, peu après la révolution de 1848. Sympathisant de la Maçonnerie, il adresse une lettre aux Maçons pour leur dire pourquoi il les admire, pourquoi il la trouve sympathique de l'extérieur. C'est donc une image qu'il donne en plein milieu du XIXe siècle :

"Je n'ai pas l'honneur de savoir la langue particulière que vous parlez, je ne suis pas Franc-Maçon, je n'ai jamais eu l'envie et l'occasion d'être affilié à aucune Loge. Je ne vous parlerez pour ainsi dire qu'une langue étrangère en vous remerciant. Cependant, j'en sais assez de l'histoire de la Franc-Maçonnerie pour être convaincu que c'est du fond

de vos Loges que sont émanés d'abord dans l'ombre, puis dans le demi-jour, puis enfin dans la pleine lumière, les sentiments qui ont fini par faire la sublime explosion dont nous avons été les témoins en 1790 et dont le peuple de Paris vient de donner au monde la seconde et j'espère la dernière représentation, il y a peu de jours. Ces sentiments de fraternité, de liberté, d'égalité, qui sont l'évangile de la raison humaine ont été laborieusement, quelque fois courageusement scrutés, propagés, professés par vous dans les enceintes particulières où vous renfermiez jusqu'ici votre philosophie sublime. Ces sentiments qui auraient dû se cacher peuvent maintenant se proclamer au grand jour. Leur propagation sera d'autant plus puissante, qu'ils se répandront de toutes les bouches et qu'ils se répandront sur la nation toute entière sans qu'il soit besoin de dissimuler sous des symboles quelconques. La raison n'a plus besoin de symbole, elle est aujourd'hui le soleil sans nuage, nos yeux sont assez forts pour le fixer, et si vous gardez encore quelques années ces drapeaux, ces signes de liberté, d'égalité de travail avec lesquels vous vous présentez devant nous, vous ne les garderez plus comme une nécessité, vous les garderez comme un fidèle et glorieux souvenir des travaux que la Franc-Maçonnerie a supportés dans des temps difficiles et dont elle présente le témoignage au genre humain. Encore un seul mot, messieurs, je disais tout à l'heure que je ne savais pas parler le langage de la Franc-Maçonnerie, mais je sais parler comme vous de cette grande langue du peuple, que le peuple a si noblement parlé pour nous, pendant trois jours. Je vous remercie non pas au nom du gouvernement provisoire de la République qui n'est rien que l'émanation passagère, fugitive et désintéressée, qui n'est qu'une acclamation du peuple, qui n'a d'autre droit que celui de son dévouement et de la circonstance pour vous parler comme gouvernement, mais je vous remercie au nom de ce grand peuple qui a rendu la France et le monde témoins des vertus, du courage et de la modération de l'humanité qu'il a puisés dans vos principes devenus ceux de la République française."

Là, en 1850, on est passé dans quelque chose de totalement différent. Pour un observateur extérieur formé, intelligent et éduqué comme Lamartine, la Maçonnerie, c'est tout simplement la Révolution et la République en marche. Alors dire que la réalité interne de la maçonnerie de l'époque s'identifie entièrement à cela, probablement pas.

On voit qu'il y a un glissement : au XVIIIe siècle, ce sont les vertus civiles et du cosmopolitisme ; au début du XIXe siècle, ce sont les vertus morales et le rêve sur l'initiation antique ;

puis au milieu du XIXe siècle, là où la Maçonnerie agit vraiment pour changer la société ; dans les cinquante années qui vont suivre, la Maçonnerie va totalement s'engager dans cette voie.

☞ Oswald Wirth

A la fin du XIXe siècle, il y a un autre personnage qui se lève, qui dès le début fait l'objet d'une condamnation formelle par le GODF comme agent du cléricisme, et dont il faut brûler ses livres. C'est bien entendu Oswald Wirth, qui a provoqué une révolution à la fin du XIXe siècle., parce qu'il disait des choses qu'on ne disait plus et que peut-être on avait jamais dites. Je vous rappelle ce passage tiré de l'Art royal :

"La Franc-Maçonnerie n'est pas un système de croyance et, ses enseignements ne donnent lieu à aucune catéchisation. Tout Franc-Maçon est appelé à construire lui-même en toute indépendance son temple de vérité, l'édifice spirituel de ses convictions particulières. Rien ne lui est dicté à cet égard car la liberté absolue de pensée et de croire est ce qui caractérise le libre constructeur dit Franc-Maçon. Si ce libre esprit comprend bien l'art constructif, il se construira sa religion sur la vaste vie des sentiments profonds, communs de tous les hommes de cœur. Il n'en fera pas une doctrine qui se prêche mais un ensemble de certitudes morales sur lequel l'accord s'établit pratiquement entre tous les amis du bien sans qu'il soit besoin de recourir à des formules verbales susceptibles d'être discutées. Ce qui se sent naturellement ne gagne pas à être artificiellement précisé d'où le silence prescrit dans le domaine du mystère. Ils sont appelés à s'entendre non sur les dogmes des mots, mais sur des symboles qui sont des miroirs où se reflètent leurs propres pensées. La méthode initiatique s'adresse ainsi à l'élite des penseurs et non à la masse des simples croyants. Ceux-ci se reconnaissent incapables de reconnaître le vrai du faux ; ils s'en rapportent donc à une autorité enseignante qui leur dit ce qu'ils ont le devoir de croire. Les ambitieux d'initiation réelle doivent compter au contraire, que sur eux-mêmes. Nul ne leur présentera un système philosophique tout édifié qu'ils n'auraient qu'à s'assimiler, ce qu'on leur enseignera, c'est l'art de construire qui s'applique en premier lieu à la construction de la demeure spirituelle de l'apprenti constructeur. Cette construction ne va pas sans démolition préalable de la bâtisse qui ne donne pas satisfaction, le déblaiement du terrain est donc prévu en art constructif, mais le constructeur ne démolit que dans la mesure où la reconstruction s'impose. Il respecte ce qui reste solide, utile et beau sans s'acharner à tout ramener au style du jour de

l'époque. L'artiste constructeur apprécie l'œuvre de ses devanciers. Il travaille comme eux pour les humains en quête d'un abri temporaire, car tout passe et nulle construction ne prétend à l'éternité. Il est prévu que le temple sera détruit et qu'il faudra le reconstruire. C'est donc à tort qu'on nous représente, nous Francs-Maçons, comme des ennemis irréconciliables de toute religion. Successeurs historiques des constructeurs de cathédrale, nous sommes demeurés au contraire en dépit d'apparence superficielle les fidèles serviteurs de l'universalisme religieux. Puisque le mot catholique signifie universel, nous rêvons d'un catholicisme effectif basé sur le respect de toute conviction sincère et sur la pratique du bien. Tous ceux qui s'appliquent à bien agir sont nos Frères et nous les aimons, sans nous inquiéter de leurs conceptions métaphysiques. Quel est le fondement religieux de la Franc-Maçonnerie s'élevant au-dessus des discussions théologiques ? Elle enseigne à s'incliner devant le mystère et ne laisse aucune illusion sur l'infirmité de l'esprit humain. Nous ne pouvons pas tout savoir et le plus sage est celui qui se rend le plus clairement compte qu'il ne sait rien."

On voit avec ce texte la rupture qui se place au milieu du XIXe siècle, qui constitue un nouveau mouvement, c'est-à-dire une synthèse des aspirations du XVIIIe siècle et finalement de la nécessité de vivre, de s'adapter non pas en rupture ou en opposition, mais en harmonie avec la société de son temps, sans quoi les maçons deviennent schizophrènes. En 1895 c'était courageux, et cela lui a valu une condamnation comme agent du cléricisme.

f) Maçonnerie contemporaine : synthèse des deux tendances ?

La Maçonnerie française est aujourd'hui l'héritière de cette voie moyenne, de cette synthèse. La Maçonnerie est-elle une société conviviale, une société de pensée ou une communauté spirituelle ? Elle est tout cela à la fois, et l'on a été prisonnier de schémas politiques et religieux, tout au long du XIXe siècle et de la première moitié du XXe siècle qui ont perverti notre conception de la Maçonnerie.

Nous avons pensé que la Maçonnerie était une chose simple alors qu'elle est très compliquée. Elle mêle, en particulier, en son sein des choses qui ne se mêlent jamais dans la vie en général. Elle mêle des considérations initiatiques, philosophiques, mystiques, spirituelles, mais aussi des considérations morales, humaines, fraternelles et aussi nécessairement du même coup, sociales et politiques au sens noble du terme, parce que tout cela n'est qu'un et que nous ne sommes pas un homme

religieux, un homme spirituel, un homme politique ou uniquement un homme social.

g) Maçonnerie à l'image de l'homme

Il y a une unité de la personne humaine et la Maçonnerie est peut-être arrivée dans sa version latine, après toutes les vicissitudes qu'elle a connues en France, à une synthèse qui n'est pas toujours facile à maintenir, une synthèse qui fait qu'elle peut assumer sans rougir depuis son origine des dimensions sociales, morales, intellectuelles et spirituelles, à condition de savoir la doser et de ne pas jouer à l'église, au syndicat ou au parti politique.

La Maçonnerie n'est rien de tout cela. Elle est au-dessus de cela, un lieu improbable qui mêle des choses qui ne se rencontrent jamais dans la vie sociale. C'est pour cela, qu'elle est très précieuse, mais aussi, qu'elle ne s'adresse pas à tout le monde. Wirth ose dire qu'elle s'adresse à une élite.

3 Position de la LNF

La LNF a une image, celle de la Maçonnerie traditionnelle, très attachée à la Maçonnerie, à ses rituels, à ses grades, à son enseignement, à ses symboles, à ses légendes et cela nous a valu trop souvent d'être étiquetés comme des intégristes, ce qui n'a aucun sens.

a) Contexte maçonnique général

La Maçonnerie française réalise aujourd'hui dans l'instant, la multiplicité des étapes qu'elle a connues dans son histoire et qui désormais coexistent. Dire qu'il n'y a pas de dimension spirituelle dans la Maçonnerie, personne ne peut le soutenir et du reste personne ne le soutient.

Dire qu'il n'y a pas de dimension humaine susceptible de préoccupations sociales, non seulement, c'est soutenir quelque chose qui va à rebours de l'histoire de la Maçonnerie française mais, c'est aussi soutenir quelque chose qu'aucun Maçon dans le fond de sa conscience ne peut soutenir lui-même.

Nous savons très bien quand nous voyons certaines situations politiques, humaines ou sociales, et que nous réagissons contre ça, nous réagissons au nom de valeurs maçonniques. La Maçonnerie n'a pas de dogmes, mais elle a des principes : celui de la justice, celui de la bienfaisance, celui de la fraternité, tous ces principes-là sont susceptibles d'application dans l'Ordre et dans celui du champ social.

Un maçon ne peut pas accepter un état totalitaire, un pouvoir clérical qui s'impose aux consciences. En ce sens, la Maçonnerie a une

dimension politique, religieuse, sociale qu'il s'agit de savoir doser. Si elle n'était que cela, elle aurait perdu l'essentiel ; si elle n'était qu'une célébration des mystères, elle deviendrait une secte.

Comme conclusion provisoire, la maçonnerie est un peu de tout cela, mais à des doses variables. C'est est à la fois une société de pensée, une communauté spirituelle, ce qu'elle a toujours été depuis son origine, même si à différentes époques, des maçons l'avaient oublié.

b) Enjeu actuel

Nous sommes en France dans une période un peu privilégiée où il est non seulement possible mais nécessaire de gérer ces deux dimensions. Cette notion s'impose aux esprits, ce qui ne veut pas dire que tout est gagné, qu'il n'y aura plus jamais de problème. Mais il y a là un vrai enjeu qu'il faut faire comprendre.

Si nous réussissons à faire admettre cette idée-là, nous pouvons donner à la Maçonnerie dans son ensemble un lustre, une autorité morale qu'elle avait peut-être perdue et, surtout ce qui est beaucoup plus important, nous pouvons donner aux Frères et aux Sœurs dans les Loges des moyens de vivre une vie maçonnique authentiquement riche et équilibrée qui leur permettra de trouver un accomplissement dans différents domaines : dans l'ordre de la pensée et dans l'ordre de l'esprit.

c) Position d'éveil constant

C'est certainement la structure de la LNF qui permet cela, parce que c'est une position d'éveil constant, qui ne tombe pas sous le poids de lourdes structures qui pétrifient dans un sens ou dans l'autre. C'est une position difficile que de maintenir constamment ce cap, mais justement le petit effectif de la LNF le permet.

☞ Ferme sur ses principes

C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, dans le concert maçonnique français, la LNF a un rôle à jouer, en ce sens que personne ne lui veut de mal, parce que l'on ne la soupçonne pas de volonté d'hégémonie, n'en ayant pas les moyens matériels. Je rappelle toujours lorsque je suis amené à m'exprimer officiellement ou officieusement : "la LNF est la plus petite et la plus fragile des obédiences françaises". Seulement, nous sommes cohérents et il n'y a pas de courant qui nous traverse, impliquant une position constante.

Nous avons fait des choix qui, il y a vingt ans, étaient des choix extrêmement polémiques : "God is our Guide", nos rites, nos grades, etc... Nous

pouvons maintenir le cap aujourd'hui, sans que ce soit un sujet de difficultés, d'abord parce que l'ensemble de la Maçonnerie française souhaite aujourd'hui mieux comprendre ces sujets et qu'elle se tourne vers ceux qui ont déjà de l'avance et ensuite, parce que même s'il est vrai que nous avons accompli un gros travail, nous n'avons jamais voulu donner de leçons à qui que ce soit et cela, c'est absolument fondamental. Le jour où nous voudrions en donner, ce serait notre perte.

☞ Ouvertes aux autres expressions maçonniques

Nous disons que ce que font les autres est aussi très intéressant et très respectable. C'est pourquoi, aujourd'hui, nous occupons au sein de la maçonnerie une place inattendue. La LNF est une autorité morale parce qu'elle ne donne de leçons à personne et qu'elle est rarement prise en défaut. Nous avons nos convictions, mais nous ne les jetons pas à la tête des autres. Nous avons une attitude d'accueil, d'ouverture totale et sans réserve aux autres expressions de la Maçonnerie, même si ce ne sont pas les nôtres et même si certaines d'entre elles peuvent nous irriter.

Cela veut dire que nous considérons qu'il y a un bien commun de la Maçonnerie, que la vie a compliquée et que l'histoire de la Maçonnerie est compliquée.

☞ Double démarche

Si nous pouvons y jouer le rôle de ce petit grain, de ce tout petit grain qui fait peut-être germer quelque chose, c'est le rôle que nous devons jouer. Cela suppose une double démarche qui n'est pas évidente :

- une très grande clarté, une très grande cohérence, une très grande force dans notre conviction et dans nos choix, ce qui suppose de les éclairer, c'est-à-dire de savoir pourquoi nous les avons fait. C'est le problème de formation.
- une extrême tolérance à l'égard de toutes les autres formes de la Franc-Maçonnerie.

Ces deux démarches qui peuvent paraître contradictoires et elles le sont d'une certaine manière, mais si nous savons les conduire de front, alors nous sommes sûrs de vivre et d'apporter quelque chose à la Franc-Maçonnerie française.

4 Débat

- Un témoignage par rapport à la question précédente : nous sommes dans une Loge de la LNF qui travaille au Rite Rectifié. Sur une

vingtaine de loges de tous Orients présentes dans cette région, le nombre de visiteurs par tenue est de cinq en moyenne. Ces Frères que nous rencontrons sont attirés par une certaine forme de travaux, et partagent notre recherche et notre ouverture.

Par rapport à la question sur d'éventuelles visites de Sœurs d'obédiences féminines, je crois que dans le temps, c'est certainement ce qui se passerait aussi, par rapport au nombre. On ne peut pas penser ce problème entre rien et tout. Notre identité LNF va transparaitre dans cette démarche et donc, viendront chercher et nous rencontrer, celles qui seront intéressées par ce que nous pourrions leur apporter.

Le jour où nous déciderions de relations d'ouverture de nos loges aux Sœurs, cela ferait un certain bruit dans le paysage maçonnique français.

- Qu'est-ce qui est aussi mystique, spirituel et intérieur que les méditations de Lamartine ? Et à côté de cela, le combat social et politique dans le même homme. Il n'était pas Maçon mais on pourrait le prendre comme modèle.

C'est un vieux rêve de la Maçonnerie que d'être le centre de l'union. Dans son histoire, la Maçonnerie a montré beaucoup de divisions et on a l'impression qu'aujourd'hui il y a peut-être un mouvement vers plus de tolérance entre les Frères et entre les obédiences.

En tout cas, il faut absolument que nous y croyions, nous, et cela deviendra en partie vrai.